

BREVE HISTOIRE DE LA VILLE DES CLEES ET DE SON CHATEAU FORT

d'après une notice du Dr. Henri PELLIS

Aux temps préhistoriques, la large et profonde cluse taillée par l'Orbe entre ce qui est actuellement Vallorbe et Orbe empêchait tout passage entre la plaine et le pied immédiat du Jura.

Un éboulement de la berge, sous Lignerolle, permit beaucoup plus tard aux premiers occupants de ces lieux d'établir un pont et de franchir ce fossé gigantesque. Ce pont est l'origine lointaine des Clées.

Le nom vient du latin "Cleta" qui signifie La Claie ou le clédard, c'est-à-dire, la barrière et en même temps la porte.

Les Romains, qui amenèrent la civilisation en remontant le Rhône, construisirent en partant de Genève, la route dite d'Etraz, suivant le pied du Jura, bifurquant à Moiry, passant à Envy (qui veut dire sur la route), descendant au pont des Clées pour remonter sur Baulmes et les gorges de Covatannaz. Ils choisissaient pour tracé les endroits où la roche affleurerait, de façon à tailler deux voies, ornières ou rails parallèles d'un écartement rigoureusement fixe qui permettait au même véhicule d'aller de Calais à Constantinople, (Orient Express, par chemin de pierre).

Au début du moyen âge on sait qu'un château fort, probablement en bois, défendait le passage. Il le défendait si bien qu'il fut finalement pris et détruit parce que ses occupants (on suppose des Bourguignons) maltrahaient et rançonnaient les passants. Le Pape Innocent II, vers 1135, demanda instamment à l'Evêque de Lausanne d'interdire la réédification du "Castrum".

Il faut dire qu'à ce moment, une nouvelle voie de communication très importante s'était ouverte, venant de Pise, par le Grand Saint-Bernard - St. Maurice - Lavaux, rejoignant la vieille route romaine à Croy, passant par les Clées, montant directement à Ballaigues, y retrouvant l'antique route d'Orbe à Jougne, pour conduire plus loin en Champagne et en Flandre.

De droit royal, le Châtelain des Clées était protecteur du couvent de Romainmôtier et de l'Abbaye du Lac de Joux. Ce droit royal nous fait remonter aux rois de Bourgogne, les Rodolphe I, II et III qui furent nos rois, siégeant à Orbe, et à la comtesse Adelaïde, qui, en 929, donne le Couvent de Romainmôtier à l'Abbaye de Cluny. Il semble que pour protéger le passage des Clées et le Couvent, on ait taillé dans le royaume un petit territoire indépendant, la terre des Clées, allant de Ballaigues à Rances et Montcherand, et jusqu'au sommet du Suchet, capable de nourrir un château si important, placé sous la haute surveillance du Duc de Bourgogne, protecteur de Cluny.

Le Château indispensable fut bientôt relevé, en pierre cette fois, avec une forte tour carrée, il passa par inféodation aux Comtes de Châlons, aux Comtes du Genevois, puis aux Comtes de Savoie en 1250; Pierre de Savoie, qui tenait les deux côtés des Alpes, comprit l'importance de la position des Clées, agrandit le Château, améliora les routes, et protégea les voyageurs nombreux, se rendant de Lombardie en Flandre et aux foires de Champagne, centres de la civilisation à cette époque.

Pour juger de l'importance du trafic, il est intéressant de consulter les tables de péages où l'on note les marchandises qui passaient par là : draps de France, de Flandres, de Venise, laines d'Angleterre, de Lombardie, des clous, de l'acier, du sel, du vin et de l'huile. Des Juifs et des épouses.

Malgré la "situation horrible du lieu" une ville ceinte de murailles s'éleva au pied du Château avec hôtelleries, ateliers de réparations, poids public, entrepôts, hôpital, maladière et même bureau de change et foires. Le Château protégé par trois ponts-levis possédait deux moulins à bras, une citerne, des réserves de vivres pour la garnison, une chapelle et de grands logements où les Comtes de Savoie venaient au temps de la chasse avec leur cour. En cas de guerre, les habitants de la ville et leurs biens trouvaient abri dans la basse-cour.

Ce fut une époque heureuse pour les Clées, dont les bourgeois jouissaient des mêmes franchises que ceux de Moudon, envoyaient des députés aux Etats de Vaud et étaient dispensés de tous les péages du pays. Cinq boulangeries et quatre auberges étaient à leur disposition.

Cette prospérité commençait à baisser, les foires champenoises perdaient de leur importance, la Maison de Savoie s'occupait davantage de l'Italie, les affaires allaient moins bien, lorsque brusquement survient la Catastrophe : les Suisses ont passé là.

C'était le 23 octobre 1475.

Sous prétexte que le Comte de Romont, baron de Vaud, était un ami de Charles le Téméraire, poussé par Louis XI roi de France, attirés par le bien-être du Pays de Vaud, les Suisses partirent pour une grande expédition.

Après avoir pillé Cudrefin, pris et incendié Estavayer, massacré sa population et sa garnison (1'300 personnes) y compris leur propre bourreau, parce qu'il n'allait pas assez vite en besogne, ils trouvèrent toutes les villes du pays ouvertes à leurs coups, brûlèrent les Châteaux d'Yverdon et d'Orbe.

Apprenant que Pierre de Cossonay organisait la défense des Clées, ils envoyèrent un millier d'hommes pour s'emparer de la seule place qui osait résister, brûlèrent la ville de fond en comble,

montèrent à l'assaut du château occupé par 150 hommes, dont 70 survivants finirent par se réfugier dans la tour. Ces derniers, enfumés comme des renards dans leur terrier, durent se rendre à discrétion. Emmenés à Orbe, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée. On choisit comme bourreau le domestique de Pierre de Cossonay, qui trancha la tête de son maître et celle de Hugues de Galléra et de quelques nobles.

Ce massacre eut une répercussion énorme dans le pays, pareille barbarie n'avait pas d'exemple dans l'histoire militaire. La Savoie qui n'avait pas su le défendre, réoccupa le pays. Coiffa la Tour des Clées d'un nouveau toit et laissa à l'état de ruine les murs du Château rasés à hauteur d'homme par les Suisses, elle maintint le péage et les redevances dues au Château par la terre des Clées et par celle de Romainmôtier, mais ne put rendre à la ville son importance d'antan.

D'ailleurs, les Bernois s'emparèrent de tout le pays de Vaud en 1536, sans rencontrer aucune résistance. L'héroïque et inutile défense des Clées restait dans les mémoires. Pourtant on exigea partout une "Indemnité de guerre" et les habitants des Clées durent hypothéquer leurs biens pour la payer.

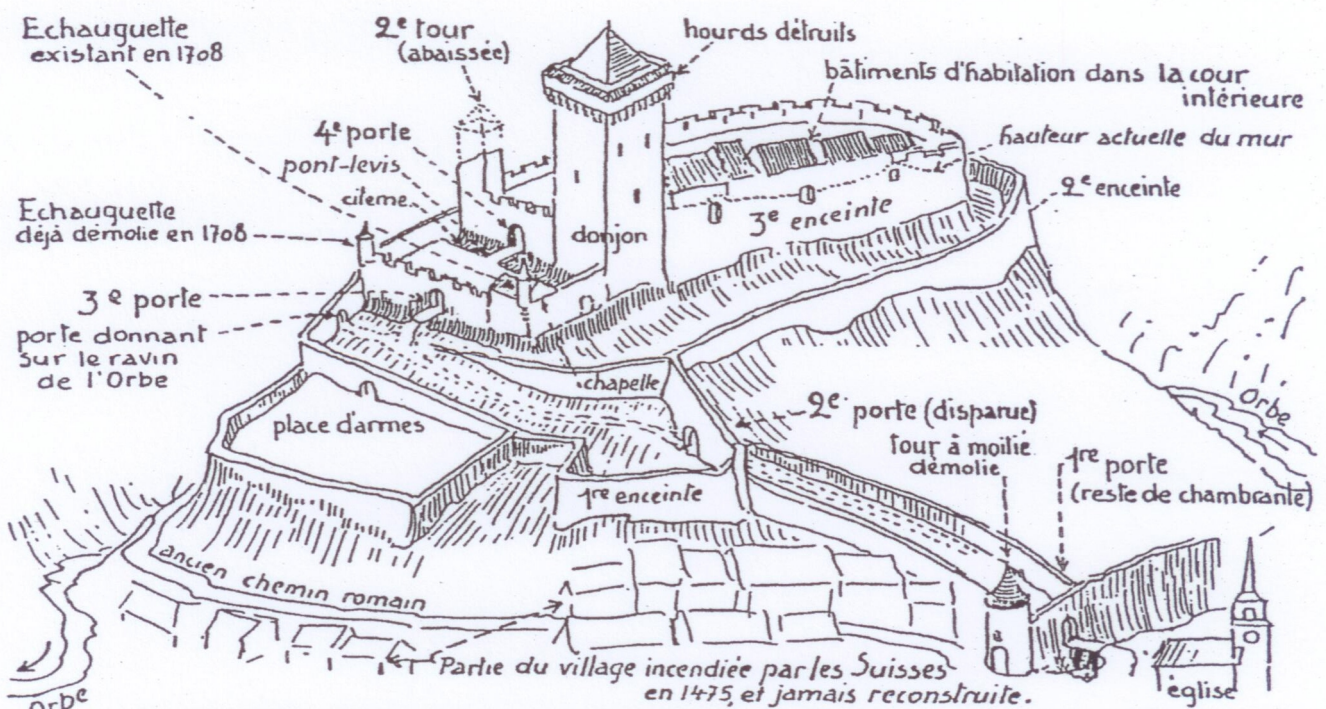
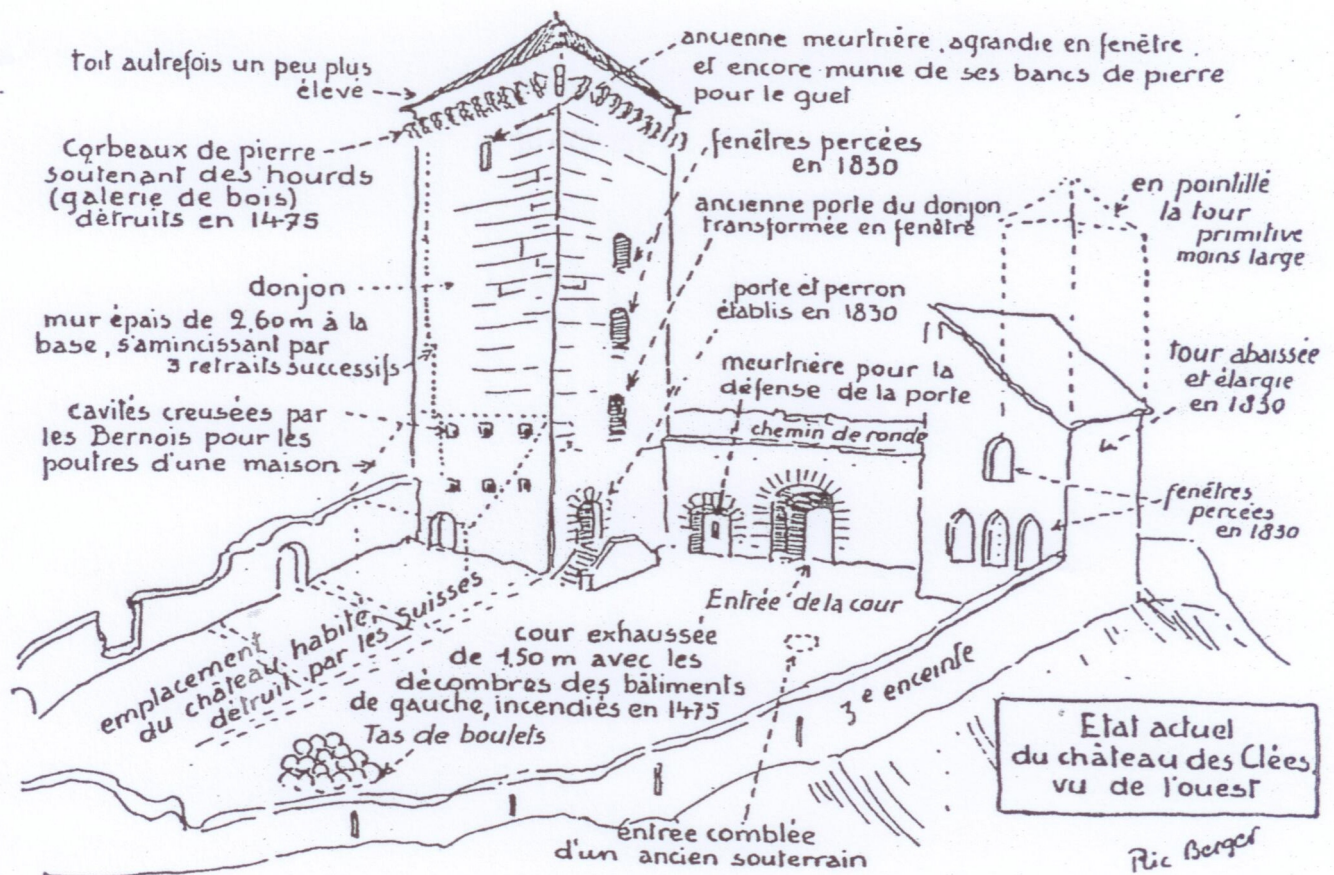
A la révolution vaudoise, le Château des Clées devint "bien national," puis fut vendu, semble-t-il à l'agréé Louis Recordon de Rances. En 1830, un Anglais Mr. Haliday, acheta la propriété, rendit la Vieille Tour habitable, la sauvant ainsi d'une ruine prochaine.

En 1844, M. Jacques Auguste d'Arbigny échangea sa terre de Satigny contre le nid de hiboux des Clées et le revendit en 1847 aux fils du Colonel de Cerjat de Lausanne. En 1883, il devint propriété de la famille Pellis, branche ancienne de la famille Conod des Clées.

Depuis 1980, il est propriété du Professeur P. Desbaillets, filleul de Henri Pellis.

La Coudre, le 12 avril 1982

G. Blanchet



Reconstitution de l'ancienne forteresse des Clées, d'après les plans bernois de 1708.

Ric Berger